

## La traduction de l'indicatif inactuel

David Abraham Macias Barres

► **To cite this version:**

David Abraham Macias Barres. La traduction de l'indicatif inactuel. Carmen Ballestero de Celis; Yekaterina García-Márkina. L'épreuve de traduction. Capes et agrégation d'espagnol., Armand Collin, pp.33-70, 2018, 978-2-200-62210-7. hal-01812153

**HAL Id: hal-01812153**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01812153>**

Submitted on 11 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La traduction de l'indicatif inactuel

David Macías Barrés (Université Jean Moulin - Lyon III/CEL-EA 1663)

## Introduction

Les erreurs en traduction, tout comme les erreurs de production, sont liées au stade d'acquisition de l'apprenant. En effet, lors de la mise en texte, la L1<sup>1</sup> peut produire des interférences au niveau de la grammaire de la L2<sup>2</sup>. De plus, nous pensons que, dans le cas spécifique de la traduction, l'input visuel du texte de départ peut renforcer l'apparition desdites erreurs. Dans Macías Barrés (2013) nous avons identifié certains problèmes d'acquisition lors de la production écrite en espagnol d'un échantillon d'apprenants francophones, issus de la deuxième année de licence LLCER. Dans ledit travail, nous nous sommes intéressé à l'emploi « bizarre » de certains temps verbaux de l'espagnol dans des journaux intimes écrits par les apprenants pendant un semestre. Nous qualifions ces emplois de « bizarres » car, bien que les apprenants aient appliqué les règles enseignées, l'emploi semble inapproprié pour le locuteur natif. Aussi, nous nous sommes proposé d'étudier le système qui régit les temps verbaux et, notamment, les microsystèmes où ces erreurs apparaissaient. Les erreurs des apprenants mettent en évidence des différences d'emploi des deux systèmes (espagnol et français) qui, souvent, passent inaperçues lors du processus d'enseignement et que les apprenants sont censés acquérir et déchiffrer par des méthodes inductives<sup>3</sup>. De plus, en général, ces différences sont peu abordées dans les manuels de grammaire, en particulier ceux qui n'ont pas une approche contrastive. À titre d'exemple, observons l'emploi de l'Imparfait de l'indicatif espagnol<sup>4</sup> dans les énoncés suivants produits par des

---

<sup>1</sup> La (ou les) langue(s) maternelle(s).

<sup>2</sup> La langue seconde, c'est-à-dire, la (ou les) langue(s) apprise(s) après la (ou les) langue(s) maternelle(s).

<sup>3</sup> Dans les études d'acquisition/apprentissage du langage, la grammaire explicite se différencie de la grammaire implicite. La grammaire implicite correspond à l'ensemble de règles intériorisées par l'apprenant de manière inconsciente et, en général, par le biais de procédés inductifs. Autrement dit, l'apprenant formule des hypothèses sur la langue cible et les confirme ou infirme (Atienza Cerezo et al., 2008).

<sup>4</sup> Comme nous l'avons déjà fait dans d'autres travaux, pour faire allusion aux temps verbaux nous utiliserons des majuscules de telle sorte que la confusion entre temps exochronique (c'est-

apprenants francophones et cités dans Macías Barrés (2013 : 443 - 451) :

(1) Enseignant : No me contaste si te gustó la peli. ¿Qué tal te pareció?

Étudiant : (...) En cuanto a la peli, para mí **\*era** genial.

(2) El verano pasado fui a México (...) [**\*E]ra** durante las vacaciones y **\*estaba** cerca de Cancún.

(3) Tuve dos pruebas de traducción durante esta semana. **\*Era** una catástrofe. También tuve un examen oral con T. Éste **\*era** bien.

Dans (1) – (3) les étudiants ont utilisé l'Imparfait de l'indicatif espagnol (dorénavant *Imperfecto de indicativo*) dans un contexte où le français, en tant que système, emploierait plutôt l'Imparfait de l'indicatif. Or nous pensons que, dans ces contextes, un locuteur hispanophone emploierait plutôt le Passé simple espagnol (dorénavant *Pretérito indefinido*<sup>5</sup>). Ces asymétries entre les deux systèmes existent avec d'autres temps verbaux de l'indicatif.

Dans ce travail nous présenterons dans une première partie, et de manière succincte, le cadre théorique déjà proposé par rapport à l'emploi des temps verbaux pour le marquage spatio-temporel dans Macías Barrés (2013 et 2016), laissant un peu de côté les valeurs aspectuelles. Ensuite, adoptant une approche contrastive, nous nous centrerons sur l'organisation des temps verbaux de l'indicatif inactuel<sup>6</sup> en espagnol (*Imperfecto de subjuntivo*, *Imperfecto de indicativo* et *Condicional*) et en français (Imparfait de l'indicatif et Conditionnel). En effet, nous verrons les tendances dans les deux langues tout en soulignant certains emplois propres à chaque système et leur application pratique en traduction.

## 1 Cadre théorique

### 1.1 Ancrage spatio-temporel par le biais des temps verbaux en espagnol et en français

---

à-dire, présent, passé et futur) et le temps verbal (par exemple, le Présent de l'indicatif) soit évitée.

<sup>5</sup> Nous avons retenu les termes *Pretérito indefinido* et *Pretérito perfecto*, au lieu de *Pretérito perfecto simple* et *Pretérito perfecto compuesto* respectivement, car ce sont les plus utilisés dans les manuels de grammaire, notamment ceux utilisés pour l'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère.

<sup>6</sup> Liée à la situation spatio-temporelle du procès, l'opposition actuel vs inactuel se fonde sur la proximité du procès à l'espace épistémique (où se situe le locuteur) : le présent. L'actuel est l'espace-temps le plus proche de celui-ci et, *a contrario*, l'inactuel est le moins proche.

Le locuteur situe le procès<sup>7</sup> dans l'espace-temps en fonction d'un point de repère. Par défaut ce repère est l'espace-temps occupé par lui-même (le présent, c'est-à-dire son ici/maintenant), mais pas toujours. D'une part, nous ferons allusion à l'espace occupé par le locuteur à travers le terme *espace épistémique*<sup>8</sup> et, d'autre part, nous utiliserons *centre (ou espace) déictique*<sup>9</sup> pour faire allusion à celui à partir duquel le locuteur décide d'organiser son discours<sup>10</sup>. Ces deux espaces peuvent coïncider mais véhiculent un signifié différent. Il faudra également tenir compte de deux paramètres pour cette proposition théorique : l'opposition *avant* vs *après*, qui nous permettra de différencier le passé/antérieur/rétrospectif et le futur/postérieur/prospectif ; et l'opposition *devant* vs *derrière*, qui nous permettra de distinguer des paliers<sup>11</sup> (ou des plans)<sup>12</sup>. Le *centre déictique*<sup>13</sup> choisi par le locuteur correspond à un point 0, donc central. Chaque palier (indicatif actuel, indicatif inactuel et subjonctif) en possède un et, pour les différencier, nous utiliserons les chiffres 1, 2 et 3 sous forme de puissances. Ainsi, pour le palier 1, le *Presente de indicativo* (Présent de l'indicatif en français) est le point 0<sup>1</sup> ; pour le palier 2, le *Imperfecto de indicativo* (Imparfait de l'indicatif en français) correspond à 0<sup>2</sup> ; et, pour le palier 3, le *Presente de subjuntivo* (Présent du subjonctif en français) correspond à 0<sup>3</sup>. Ce qui se situe *avant* le point central est interprété comme *passé* ( $x < 0$ ) ; ce qui se situe *après*, comme *futur* ( $x > 0$ ). Le passé se situe donc *avant* et le futur plutôt *après*. Dans les tableaux suivants nous verrons, d'abord, la façon dont le marquage spatio-temporel se fait en espagnol littéraire et, ensuite, les tendances en français.

---

<sup>7</sup> C'est le contenu sémantique (ensemble de sèmes) véhiculé par le verbe.

<sup>8</sup> L'espace épistémique désigne celui occupé par le locuteur (son temps présent) et peut coïncider (ou non) avec le centre déictique.

<sup>9</sup> Il désigne l'espace utilisé par le locuteur comme point de repère pour organiser son discours.

<sup>10</sup> Delport (1998 : 57) les appelle respectivement « temps du locuteur » et « temps de l'observateur ».

<sup>11</sup> Les paliers regroupent des sous-ensembles de temps verbaux. Ces sous-ensembles apparaissent lorsque deux critères interagissent : les modes verbaux et l'opposition actuel vs inactuel. Les paliers permettent de classer les temps verbaux comme suit : indicatif-actuel (palier 1), indicatif-inactuel (palier 2) et subjonctif (palier 3).

<sup>12</sup> L'opposition *devant* vs *derrière* permet aussi de modaliser le discours, en allant du +assertif/+réel/devant au -assertif/+virtuel/derrière (Macías Barrés, 2013 : 66).

<sup>13</sup> L'espace spatio-temporel choisi par le locuteur pour organiser son discours.

**Tableau 1 : Paliers et situation spatio-temporelle en espagnol**

Palier	Devant vs derrière	Avant	Point de repère	Après
3	Troisième plan	Imperfecto de subj. en <i>-se</i> $x < 0^3$ $\approx$	Presente de subj. $x = 0^3$ $\approx$	Futuro de subj. (en <i>-re</i> ) $x > 0^3$
2	Deuxième plan	Imperfecto de subj. en <i>-ra</i> $x < 0^2$	Imperfecto de ind. $x = 0^2$	Condicional $x > 0^2$
1	Premier plan	Pret. indefinido $x < 0^1$	Presente de ind. $x = 0^1$	Futuro de ind. $x > 0^1$

Le tableau 1 met en évidence des particularités de l'espagnol, présentes dans les textes de version, que le candidat devra pouvoir restituer dans sa traduction en français. Au niveau du deuxième plan, l'indicatif inactuel, il existe une organisation tripartite : le *Imperfecto de subjuntivo* marque l'antériorité par rapport au *Imperfecto de indicativo* ; le *Condicional*, lui, marque la postériorité par rapport au *Imperfecto de indicativo*. Par ailleurs, nous pouvons constater que les deux formes de *Imperfecto de subjuntivo* (forme en *-ra* et en *-se*) possèdent des frontières perméables entre le deuxième plan et le troisième plan. En effet, comme l'indiquent RAE et ASALE (2010 : 457), il y a peu de contextes qui excluent une forme au détriment de l'autre<sup>14</sup>. Enfin, le *Futuro de subjuntivo*, au niveau du troisième plan, est utilisé presque exclusivement dans des textes à tendance archaïsante et en particulier en espagnol juridique et administratif, par exemple : *Quedarán prohibidas las prácticas de los precios que tuvieren por objeto asegurar a determinados usuarios una posición privilegiada* (RAE & ASALE, 2010 : 459-460). Le tableau 2 ci-dessous montre certaines particularités par rapport au français contemporain. Nous pouvons constater que certains temps verbaux sembleraient être moins utilisés au détriment d'autres, par exemple le Présent du subjonctif plutôt que l'Imparfait du subjonctif (au niveau du troisième plan) et le Passé composé plutôt que le Passé simple (au niveau du premier plan). Par rapport au deuxième plan, l'opposition tripartite de l'espagnol semblerait

<sup>14</sup> Nous ne pourrions pas aborder de façon approfondie ce sujet. Cependant, comme nous l'avons déjà exposé dans Macías Barrés (2013 : 95-96), si le système/langue a maintenu les deux formes il doit certainement y avoir une nuance. La forme *-ra* provient du Plus-que-parfait de l'indicatif latin (AMAVERAM), alors que la forme en *-se* provient du Plus-que-parfait du subjonctif latin (AMAVISSEM).

correspondre, en français contemporain, à une opposition bipartite.

**Tableau 2 : Paliers et situation spatio-temporelle en français contemporain. Tendances**

Palier	Devant vs derrière	Avant	Point de repère	Après
3	Troisième plan	Imparfait du subj. $x < 0^3$	Présent du subj. $x = 0^3$	
2	Deuxième plan	← Imparfait de l'ind. $x = 0^2$		Conditionnel $x > 0^2$
1	Premier plan	Passé simple de l'ind. $x < 0^1$	← Présent de l'ind. $x = 0^1$	Futur $x > 0^1$

Dans ces tableaux nous n'avons pas fait allusion aux formes composées de chaque temps verbal. Comme l'indique Camprubi (2001 : 125-126), au niveau aspectuel, elles sont l'équivalent *accompli* de la forme simple *non-accomplie*. Aussi, nous situons les formes composées au niveau de l'espace-temps de leur forme simple. À cause de cette nuance aspectuelle, les formes composées sont interprétées, par inférence pragmatique, comme antérieures par rapport à la forme simple du temps verbal, comme nous le verrons ci-dessous :

**Tableau 1 : Formes simples vs formes composées : différences aspectuelles**

Formes simples : Aspect non-accompli	Formes composées : Aspect accompli
(4a) Pedro come	(4b) Pedro ha comido
(5a) Pedro comía	(5b) Pedro había comido
(6a) Que Pedro coma	(6b) Que Pedro haya comido

Il faut aussi ajouter l'opposition aspectuelle *perfectif* vs *imperfectif*. Pour nous, celle-ci se différencie de l'opposition *accompli* vs *non-accompli* à deux niveaux. Tout d'abord, l'opposition *perfectif* vs *imperfectif* est héritée du latin et correspond respectivement à l'opposition *perfectum* vs *imperfectum* (Darbord & Pottier, 1994 : 164). Ensuite, l'opposition *perfectif* vs *imperfectif* s'applique aux temps verbaux simples. En effet, étant héritée du latin et ce dernier n'ayant que des formes simples, nous ne pensons pas que cette opposition puisse s'appliquer aux formes composées. Comme Boix (2008 : 11-13) le suggère, nous différencions le *Prétérito indefinido* (par exemple *Pedro llegó a Caracas*) du *Prétérito perfecto* (par exemple *Pedro ha llegado a Caracas*). Pour cet auteur, le premier temps verbal est

perfectif<sup>15</sup> et le deuxième non<sup>16</sup>.

## 1.2 La mise en relief de Weinrich (1973) et la mise en perspective de Noyau (1997)

Comme nous pouvons le voir dans les tableaux 1 et 2, l'opposition *devant* vs *derrière* permet de rendre saillants (donc mettre en relief) certains procès par rapport à d'autres. Situer les procès au niveau du premier plan (*devant*) permettra de signaler qu'ils sont plus importants que les autres. Les procès au niveau du deuxième plan permettront, quant à eux, de poser le cadre ou tisser la toile de fond de la narration. Finalement, les procès au niveau du troisième plan sont subordonnés aux plans précédents. Ce procédé a été appelé *mise en relief* (Weinrich, 1973) ou *mise en perspective* (Noyau, 1997).

Weinrich (1973) a proposé la notion de *mise en relief* par rapport à l'organisation des temps verbaux dans le texte (*temps narratifs* vs *temps commentatifs*). Benhamamouch (2005 : 164) définit cette notion comme la possibilité des temps verbaux de « donner du relief à un texte, projetant au premier plan certains contenus et reléguant les autres à l'ombre du deuxième plan »<sup>17</sup>. Cette opposition *premier plan* vs *deuxième plan* peut se combiner avec l'opposition *actuel* vs *inactuel* (Luquet, 2004). Les temps verbaux de l'actuel se situeraient au niveau du premier plan et ceux de l'inactuel plutôt *derrière* ce premier plan. Les temps de l'indicatif actuel coïncident avec le premier plan (palier 1), derrière se placeraient les temps de l'indicatif inactuel (palier 2) et ensuite ceux du subjonctif (palier 3), comme nous le proposons dans le tableau suivant :

---

<sup>15</sup> La perfectivité est un trait aspectuel hérité du latin par certaines formes verbales simples. Elle indique que la réalisation du procès n'a pas de répercussion sur le point temporel utilisé comme repère. Un procès au *Preterito indefinido* se situe spatio-temporellement avant le présent sans pour autant l'affecter : *Llegué a casa* n'implique pas *Estoy en casa*. Ainsi, à travers le *Preterito indefinido*, le procès est présenté par le locuteur de manière globale et l'allocutaire ne reste pas dans l'attente de séquelles dans l'espace-temps utilisé comme repère (le présent dans notre exemple).

<sup>16</sup> Comparons les énoncés : *Pedro llegó a Caracas* vs *Pedro ha llegado a Caracas*. Le premier, au *Preterito indefinido*, n'implique pas une répercussion sur le présent, donc le procès est perfectif. En revanche, le deuxième, au *Preterito perfecto*, implique une répercussion sur le présent : *Pedro ha llegado a Caracas*, donc *Pedro está en Caracas*. Pour une analyse plus approfondie, voir Macías Barrés (2013 : 30, 42 et 5).

<sup>17</sup> C'est notre traduction.

**Tableau 2 : Paliers, temps verbaux de l'espagnol et ancrage spatio-temporel**

<b>Derrière (- temporel)</b>			
Palier 3	Imperfecto de subj. en <i>-se</i>	Presente del subj. ≈	Futuro de subjuntivo (en <i>-re</i> )
Palier 2	≈ Imperfecto de subjuntivo en <i>-ra</i>	Imperfecto de ind.	Condicional
Palier 1	Pretérito indefinido	Presente de ind.	Futuro de ind.
<b>Devant (+ temporel)</b>			

Noyau (1997a), en s'inspirant probablement de Weinrich (1973), propose le terme *mise en perspective* pour faire allusion à l'apprenant qui, pendant son processus d'acquisition de la L2<sup>18</sup>, marque le premier plan et le deuxième plan de la narration à travers la morphologie verbale. Pour Noyau (1997b), la *mise en perspective* est la manière dont les procès sont présentés en fonction des trois facteurs suivants : 1) l'espace épistémique (celui occupé par le locuteur), 2) la situation spatio-temporelle du procès et 3) l'information aspectuelle du procès<sup>19</sup>.

La *mise en relief* de Weinrich (1973 : 33) et la *mise en perspective* de Noyau (1997a et 1997b)<sup>20</sup> permettent au locuteur de présenter les procès et d'organiser le texte (oral ou écrit). Les procès qui se présentent au niveau du premier plan (à travers l'indicatif actuel) sont présentés comme plus réels, plus assertifs et plus vraisemblables. Il s'agit des informations les plus importantes de la narration. Les procès du deuxième plan (palier 2) sont considérés comme des informations secondaires et tissent la toile de fond (ou posent le cadre) où se développent les procès de l'indicatif actuel (palier 1). Finalement les procès du troisième plan (palier 3) sont présentés comme plus virtuels et/ou subordonnées aux deux autres plans.

<sup>18</sup> L2 : La (ou les) langue(s) apprise(s) après la (ou les) langue(s) maternelle(s).

<sup>19</sup> Le système ternaire de Reichenbach (1947 : 288) a été adopté par Noyau (1991 : 50-52) pour l'analyse des productions d'apprenants. Ce système comprend : 1) le moment de l'énonciation (où se situe le locuteur), 2) le moment en question (où se situe le procès) et 3) le moment de la situation (l'intervalle temporel du déroulement du procès). Nous n'avons pas retenu cette vision linéaire du temps car elle ne coïncide pas avec notre représentation qui, elle, est plutôt à deux dimensions : 1) *devant* vs *derrière* et 2) *avant* vs *après*.

<sup>20</sup> Ces deux termes sembleraient faire allusion au même procédé.

## 2 Différences entre le français et l'espagnol

### 2.1 Mise en perspective dans le texte (oral et écrit) en espagnol et en français comme L1s<sup>21</sup>

Lors de la mise en perspective, nous l'avons vu, le locuteur fait interagir les relations temporelles et aspectuelles des procès pour « construire » sa narration. Noyau (1997a et 1999), Noyau et Paprocka (2000), De Lorenzo Rosselló (2002) et Noyau et al. (2005) ont étudié l'acquisition de la morphologie verbale de l'espagnol et du français comme L1s<sup>22</sup>. Elles ont observé que, à l'oral, le locuteur hispanophone a tendance à se servir davantage de la mise en perspective que le francophone. En effet, comme nous pouvons le constater dans le tableau 5, le locuteur francophone se sert moins de la mise en perspective que l'hispanophone. D'après De Lorenzo Rosselló (2002 : 394), le francophone tend à utiliser le Présent de l'indicatif au niveau du premier plan et au niveau du deuxième plan (cf. tableau 5). Donc, l'allocutaire francophone doit obtenir les informations temporelles par inférence pragmatique, c'est-à-dire à partir du co(n)texte<sup>23</sup>. Le locuteur hispanophone, en revanche, se sert plus de la mise en perspective que le francophone. Le locuteur hispanophone tend à utiliser le *Preterito indefinido* au premier plan et le *Imperfecto de indicativo* au deuxième plan. Ainsi, l'allocutaire hispanophone attend que le locuteur marque ces plans spatio-temporels par le biais de ces temps verbaux lors de la mise en discours. C'est ce qui expliquerait que, lorsque le locuteur ne le fait pas, l'allocutaire perçoit le discours comme « bizarre ».

---

<sup>21</sup> L1 : La (ou les) langue(s) maternelle(s).

<sup>22</sup> Mais aussi comme L2.

<sup>23</sup> Ce terme regroupe deux notions : contexte et cotexte. Contexte désigne la situation de communication dans laquelle un discours est produit. Cotexte, lui, désigne l'environnement textuel de l'élément du discours analysé ou à analyser.

**Tableau 3 : Temps verbaux utilisés en français et en espagnol comme L1s**

	Premier plan				Deuxième plan		
	Présent de l'ind.	Passé simple	Passé composé	Imparfait de l'ind.	Présent de l'ind.	Imparfait de l'ind.	Autres
<b>Fr</b>	97 %	1 %	2 %	0 %	63 %	12 %	25 %
<b>Esp</b>	11 %	81 %	0 %	8 %	6 %	55 %	39 %

**De Lorenzo Rosselló, 2002 : 394**

Dans les textes écrits, nous retrouvons un phénomène semblable. Effectivement, dans le texte écrit français certaines informations temporelles sont interprétées par inférence pragmatique (par exemple à partir des informations aspectuelles et modales) alors qu'en espagnol ces informations temporelles sont marquées à l'aide des temps verbaux, comme nous le verrons par la suite. Inspirés par Tricás Precker (1995 : 120-128), nous pouvons identifier les différences suivantes par rapport aux textes écrits en français et en espagnol :

- a) En français, l'allusion à certains procès peut se faire par le biais d'un syntagme nominal (*Formidable **renversement** de situation*). L'hispanophone, lui, préférera faire allusion à ces procès à travers un syntagme verbal (*La situación **ha sufrido un vuelco** notable*).
- b) Le francophone tend à utiliser des formes verbales impersonnelles (infinitif, participe présent, participe passé) pour exprimer des procès subordonnés (*En achetant une maison à la campagne, il serait plus content*). L'hispanophone, par contre, préférera utiliser des formes verbales personnelles (*Si él comprara una casa en el campo, estaría más contento*).
- c) Certains temps verbaux sont utilisés différemment en français et en espagnol.

Nous nous centrerons sur ce dernier point, notamment par rapport aux temps verbaux de l'indicatif inactuel.

## **2.2 Traduction des temps verbaux de l'indicatif inactuel**

### **2.2.1 Remarques générales**

Dans les deux langues les temps verbaux de l'indicatif inactuel marquent le deuxième plan et le point central 0<sup>2</sup> correspond en espagnol au *Imperfecto de*

*indicativo* et en français à l'Imparfait de l'indicatif. Cependant, à la lumière de ce qui a été dit précédemment, nous pouvons dire qu'en espagnol l'opposition est tripartite : le *Imperfecto de indicativo* marque le point central, le *Imperfecto de subjuntivo* (notamment la forme en *-ra*) marque l'*avant* et le *Condicional* marque l'*après* par rapport à ce point central. En français l'opposition est plutôt bipartite : l'Imparfait de l'indicatif marque le point central et le Conditionnel ce qui ne l'est pas.

## 2.2.2 Imparfait de l'indicatif en français vs *Pretérito indefinido* en espagnol

Comme nous l'avons déjà exposé dans Macías Barrés (2013 : 311-316), les tendances du français contemporain produisent des interférences lors de la production des apprenants de l'espagnol. Ces interférences nous montrent que l'Imparfait de l'indicatif permet de faire allusion à des procès qui, en espagnol, se situeraient au niveau du passé du premier plan comme nous pouvons le voir dans (7) - (9) du corpus d'apprenants de l'espagnol dans Macías Barrés (2013 : 443 - 451) :

(7) Ayer por la noche, **\*era** el espectáculo de teatro en el cual actué a Andromaque.

(8) (Les garçons ont eu des prix mais pas les filles.) **\*Era** una verdadera decepción para nosotras. Lo **\*habíamos** mal **vivido**.

(9) (Après avoir gagné un prix.) **\*Era** mágico[.] [N]o me lo esperaba[.] [**\*E]ra** como el primer premio, nuestra compañía gritaba, aplaudía, **\*reía**ba.

Comme nous l'avons déjà dit, nous pensons qu'en espagnol, dans ces contextes, la tendance est d'utiliser le *Pretérito indefinido*. L'apprenant français tend à faire comme dans sa L1 et utilise comme centre déictique le point central du deuxième plan ( $x = 0^2$ ) alors que, dans ce contexte, le locuteur hispanophone fait allusion au procès en utilisant comme centre déictique le point central du premier plan et marque la situation spatio-temporelle antérieure/passée par rapport à celui-ci ( $x < 0^1$ ).

Ainsi, regardons l'énoncé (10) tiré d'un exercice de version :

(10) a. Yo caí en medio de todos ellos como llovido del cielo. **Fue** en diciembre de mil novecientos setenta. Por esa época yo era un buen aficionado a la fotografía y solía acudir a exposiciones y muestras. (Díaz, 2004 : 106-107)

b. Je me suis retrouvé parmi eux, comme tombé du ciel. **C'était** en décembre mille neuf cent soixante-dix. À cette époque-là, j'étais un passionné de photographie et j'avais l'habitude de visiter des expositions et des galeries. (Díaz, 2004 : 106-107)

Nous pensons que, dans ces contextes, en français l'information temporelle est obtenue à partir du co(n)texte par inférence pragmatique<sup>24</sup>. Le système/langue de l'espagnol, lui, semble préférer le *Pretérito indefinido*<sup>25</sup> plutôt que le *Imperfecto de indicativo*.

Dans les manuels de traduction consultés (Besnard-Javaudin, 2013 ; Borda Lapébie, 2007 ; Boucher & Baró-Vanelly, 2001 ; Díaz, 2004 ; Dorange, 2008 ; Garnier & Noyaret, 2003 ; Lavail, 2010 ; Tricás Preckler 1995), nous n'avons pas trouvé assez d'exemples de cette équivalence. Nous pensons que cette tendance de l'Imparfait de l'indicatif se fait surtout en français oral quotidien. Les textes en français sélectionnés à partir des manuels de traduction sont surtout littéraires et journalistiques et, donc, l'organisation du système verbal ressemble plus à celle de l'espagnol, ce qui expliquerait que nous ayons trouvé si peu d'exemples.

### 2.2.3 Organisation du palier 2 en français et en espagnol

Dans cette section nous nous intéresserons aux temps verbaux du palier 2. Concernant le *Imperfecto de subjuntivo*, nous nous centrerons exclusivement sur ses valeurs indicatives. En effet, ce temps verbal est complexe au niveau du signifiant (car il possède deux formes : en *-ra* et en *-se*) et hybride au niveau du signifié (entre le palier 2 et le palier 3). Comme nous l'avons déjà expliqué, le palier 2 permet de tisser la toile de fond pour les procès qui se situent au palier 1 de sorte que ces derniers soient plus saillants au niveau de la narration (mise en perspective ou mise en relief). Le *Imperfecto de subjuntivo* permet de marquer l'antériorité par rapport au *Imperfecto de indicativo* (point 0<sup>3</sup>) et, par conséquent, également par rapport au *Condicional*. Nous pouvons l'observer au niveau des structures hypothétiques irréelles dans ces exemples suggérés par RAE et ASALE (2005) :

(11a) Si me (tocase / tocara) la lotería, me compraría un coche.

[Palier 2 : protase (pôle qui marque l'avant) vs apodose (pôle qui marque l'après)]

(11b) Si me (tocase / tocara) la lotería, me compraba un coche<sup>26</sup>.

[Palier 2 : protase (avant) vs apodose (point central)]

Nous avons pris ces exemples, même s'il est estimé que dans ces contextes le

---

<sup>24</sup> Dans d'autres contextes, l'Imparfait de l'indicatif peut correspondre à d'autres interprétations (Imparfait ludique, Imparfait onirique, etc.) de l'inactuel.

<sup>25</sup> Sauf si une interprétation d'inactualité est recherchée dans le discours, par exemple pour poser le cadre ou tisser la toile de fond pour d'autres procès.

<sup>26</sup> Structure considérée comme familière (RAE & ASALE, 2005).

*Imperfecto de subjuntivo* a une valeur subjonctive, parce que ces structures permettent de mettre en évidence le marquage *avant* vs *après* par rapport au *Imperfecto de indicativo*. En effet, la protase représente une condition (donc, un procès antérieur) pour que se produise l'apodose après (donc, un procès postérieur). Le *Condicional* permet, donc, de marquer la postériorité par rapport au *Imperfecto de indicativo* (point 0<sup>2</sup>) et aussi par rapport au *Imperfecto de subjuntivo*. Par rapport à l'hypothèse irréaliste, en français le marquage *avant* vs *après* se fera par le biais de l'Imparfait de l'indicatif au niveau de la protase et du Conditionnel au niveau de l'apodose : *Si je gagnais au loto, je m'achèterais une voiture.*

Aussi, le *Imperfecto de subjuntivo* est utilisé dans des phrases simples et des propositions principales qui expriment un procès moins assertif, notamment avec le verbe *querer*, par exemple *Quisiera pedirte un favor*, mais aussi avec d'autres verbes modaux (*deber, poder, saber* et *valer*). Comme nous pouvons le constater, dans ces contextes, la forma en *-ra* du *Imperfecto de subjuntivo*, et seule celle-là (RAE & ASALE, 2010 : 458), entre en compétition avec les autres temps verbaux du palier 2, par exemple (*Quisiera / Quería / Querría*) *pedirte un favor*. Le système/langue du français utilise l'Imparfait de l'indicatif si le procès est présenté comme plus assertif et plus vraisemblable parmi les choix proposés par le palier 2, par exemple *Je voulais te demander de me rendre service* ; ou le Conditionnel si le procès est présenté comme moins assertif, qu'il s'agisse d'une projection dans le temps, par exemple *Je voudrais te demander de me rendre service*, ou même une conjecture, par exemple *On dirait qu'il est malade*. En effet, le point 0<sup>2</sup> est présenté comme la référence à partir de laquelle s'organise le palier 2, ce qui explique qu'il soit interprété comme plus assertif et plus vraisemblable par rapport au Conditionnel.

Dans des phrases complexes, et concrètement en traduction, l'étudiant se verra confronté à des textes en français contemporain qui utilisent un marquage spatio-temporel bipartite au niveau du palier 2 et devra restituer en espagnol un marquage tripartite, et inversement, comme nous le verrons ensuite.

### 2.2.3.1 Palier 2 : Conditionnel en français vs marquage de l'antériorité par le biais du *Imperfecto de subjuntivo* en espagnol

Comme nous pouvons le constater dans (12)-(17), dans ces contextes le Conditionnel (forme simple ou composée) se traduit par le *Imperfecto de subjuntivo* en espagnol (forme simple ou composée). En effet, dans les énoncés en espagnol il faut marquer l'antériorité mentale<sup>27</sup> (Delport, 1984 : 138) par

---

<sup>27</sup> Pour Delport (1984 : 138), l'antériorité mentale correspond à l'antériorité de conception, c'est-à-dire, celle du motif qui suscite le procès.

rapport au centre déictique.

### Thème

(12) a. Seuls de puissants motifs **auraient pu** nous décider à plier devant des conventions qui nous répugnaient. (Diaz, 2004 : 44 - 45)

b. Sólo poderosos motivos **hubieran podido** decidirnos a someternos a convenciones que nos repugnaban. (C'est notre traduction)

(13) a. Vous qui, cette année, nous mettez des asperges à toutes les sauces, vous **auriez pu** en prendre de pareilles pour nos voyageurs. (Diaz, 2004 : 68 - 69)

b. Usted quien, este año, nos anda preparando espárragos en todo lo que nos sirve, **hubiera podido** conseguir unos como ésos para nuestros viajeros. (Diaz, 2004 : 68 - 69)

(14) a. Si nous n'avions pas grandi ensemble, nous n'aurions sans doute aucun atome crochu. Tout simplement nous ne nous **serions** jamais **rencontrés**. (Dorange, 2008 : 167)

b. Si no nos hubiéramos criado juntos, presumiblemente no tendríamos la más mínima química personal. Lisa y llanamente, nunca nos **hubiéramos conocido**. (Dorange, 2008 : 167)

### Version

(15) a. La visita de su primo, con quien él se había criado y en cuya vida y milagros tanta cosa de interés **hubiera podido hallar**, no era nada a sus ojos, parece (...). (Diaz, 2004 : 126-127)

b. La visite de son cousin, avec lequel il avait grandi et dont les faits et gestes **auraient pu l'intéresser**, n'était rien à ses yeux, semble-t-il (...). (Diaz, 2004 : 126-127)

(16)

a. Había otra cláusula: no tendrían derecho al asilo quienes **estuvieran involucrados** en delitos de sangre. (Borda Lapébie, 2007 : 39 - 42)

b. Il y avait une autre clause : quiconque **serait impliqué** dans des délits de sang n'aurait pas droit d'asile. (Borda Lapébie, 2007 : 39 - 42)

(17) a. **Hubiera sido** difícil para el padre aceptar que lo mejor del viaje, lo más perfecto y pleno, fue el restaurante en que cenaron una noche con el tío y los primos. (Dorange, 2008 : 67 - 68)

b. Il **aurait été** difficile pour son père d'accepter que le meilleur moment du voyage, de plénitude la plus parfaite, avait été le restaurant où ils avaient dîné un soir avec son oncle et ses cousins. (Dorange, 2008 : 67 - 68)

### 2.2.3.2 Palier 2 : Conditionnel en français vs marquage de la postériorité par le biais du *Condicional* en espagnol

Par ailleurs, dans les énoncés (18)-(23), nous pouvons constater que le Conditionnel français peut faire allusion à un procès postérieur au point central du palier 2 (0<sup>2</sup>). Aussi, dans ce cas, il coïncide avec la valeur du *Condicional* espagnol, sauf dans l'énoncé (23b) où Diaz (2004 : 106-107) utilise plutôt la périphrase verbale [aller + infinitif] à l'Imparfait de l'indicatif pour marquer ainsi la postériorité par rapport au point central 0<sup>2</sup>.

#### Thème

(18) a. Il n'y **aurait** rien d'étonnant qu'elles viennent de chez M. le Curé, disait Françoise. (Diaz, 2004 : 68-69)

b. No **tendría** nada extraño que viniesen de casa del señor cura, decía Françoise. (Diaz, 2004 : 68-69)

(19) a. Mais je vous aime, je **pourrais** même **dire** que je vous adore, alors, faites un geste, prenez pitié. (Dorange, 2008 : 131)

b. Pero la quiero a usted, hasta **podría decir** que la adoro, así que tenga un gesto, apiádese. (Dorange, 2008 : 131)

(20) a. J'**aimerais** bien voir l'endroit où vous habitez. (Dorange, 2008 : 137)

b. Ya **me gustaría** ver dónde vive usted. (Dorange, 2008 : 137)

#### Version

(21) a. La Guindilla mayor aseguraba que don José decía « en realidad » adrede y que ya sabía que los hombres tenían por costumbre jugarse el dinero durante los sermones a pares o nones, pero que lo prefería así, pues siquiera de esta manera le escuchaban y entre « en realidad » y « en realidad » algo de fundamento les **quedaría**. (Dorange, 2008 : 79 -80)

b. Le Piment Rouge senior assurait que don José disait « en fait » exprès et qu'il savait fort bien que les hommes avaient pour habitude de miser pendant le sermon à pair ou impair, mais qu'il préférait qu'il en fût ainsi, car au moins de cette façon ils l'écoutaient et d'un « en fait » à l'autre, en **garderaient** toujours quelque chose de consistant. (Dorange, 2008 : 79-80)

(22) a. De otra forma se exponía a que los hombres pensarán en la hierba, la lluvia, el maíz o las vacas, mientras él hablaba, y esto ya **sería** un mal irreparable. (Dorange, 2008 : 79-80)

b. Autrement il s'exposait à ce que les hommes pensassent à l'herbe, à la pluie, au maïs ou aux vaches, pendant qu'il parlait, et là le mal **serait** irrémédiable. (Dorange, 2008 : 79-80)

(23) a. No **tardaría** en averiguar que estaban allí para otra cosa. (Díaz, 2004 : 106-107)

b. Je **n'allais pas tarder** à comprendre qu'elles étaient là pour autre chose. (Díaz, 2004 : 106-107)

### 2.2.3.3 Palier 2 : système bipartite en français vs système tripartite en espagnol

À la lumière de ce qui a été dit précédemment, nous observons que, au moment de traduire du français en espagnol, le Conditionnel devra être restitué en espagnol par le biais du *Imperfecto de subjuntivo* pour marquer l'antériorité ou du *Condicional* pour marquer la postériorité par rapport au centre déictique 0<sup>2</sup>. Nous pouvons le constater dans les énoncés (24) et (25) :

#### Thème

(24) a. Je savais ce qu'elle m'**aurait dit**, ou plutôt ce qu'elle ne m'**aurait pas dit**. Elle ne m'aurait pas dit : Je n'ai pas osé te déranger pour te dire que je te quittais. Elle n'**aurait pas osé** me le dire. (Díaz, 2004 : 24-25)

b. Sabía lo que me **habría dicho**, o más bien lo que no me **habría dicho**. No me habría dicho: no me atreví a molestarte para decirte que te abandonaba. **No se hubiera atrevido** a decírmelo. (C'est notre traduction)

(25) a. Léonie, dit mon grand-père en rentrant, j'**aurais voulu** t'avoir avec nous tantôt. Tu ne **reconnaitrais** pas Tansonville. Si j'avais osé, je t'aurais coupé une branche de ces épines roses que tu aimais tant. (Proust, 1919 : 194)

b. Léonie, dijo mi abuelo al regresar, **hubiera querido** que estuvieras con nosotros hace un rato. No **reconocerías** Tansonville. Si me hubiera atrevido, te **habría cortado** una rama de esas rosas con espinas que tanto te gustaba. (C'est notre traduction)

### 2.2.4 Traduction de la mise en perspective

Par rapport à la mise en perspective au niveau du palier 2, le système/langue de l'espagnol offre le choix suivant : l'emploi du *Imperfecto de subjuntivo*, peut-être à cause de sa valeur hybride (entre le palier 2 et 3), marque les procès comme secondaires (Lunn & Cravens, 1991 : 149-150) et permet de mettre en relief les autres. Les valeurs indicatives du *Imperfecto de subjuntivo* peuvent correspondre en espagnol à deux autres temps verbaux : le *Imperfecto de indicativo*, le

*Pluscuamperfecto de indicativo* (la forme composée du *Imperfecto de indicativo*) et le *Pretérito indefinido*. Aussi, dans ces contextes, le *Imperfecto de subjuntivo* peut se traduire respectivement par l'Imparfait de l'indicatif, le Plus-que parfait de l'indicatif et le Passé simple en français.

#### 2.2.4.1 Mise en perspective des procès : *Imperfecto de subjuntivo* en espagnol vs Imparfait de l'indicatif en français

Le *Imperfecto de subjuntivo* peut être traduit par le biais de l'Imparfait de l'indicatif si, comme dans (26)-(31), le procès en question pose le cadre dans lequel les procès du palier 1 ont lieu et/ou si les procès occupent l'espace temporel de façon homogène. Il faut signaler que dans (31), nous pensons que le participe présent français correspond à l'Imparfait de l'indicatif.

##### Version

(26) a. Una tarde, sentado en el tribunal, **como le doliese un callo**, se quitó una bota, la puso sobre la mesa, extrajo del bolsillo una navaja y recortado un pedazo de cuero en la parte que le laceraba, se calzó donde tuvo apetosa fama. (Díaz, 2004 :134-135)

b. Un après-midi, alors qu'il siégeait dans un jury, **comme un cor au pied le faisait souffrir**, il ôta sa chaussure, la posa sur la table, sortit de sa poche un canif et, une fois le morceau de cuir qui le lacerait découpé, se chaussa, très satisfait de lui. (Díaz, 2004 :134-135)

(27) a. Ya interesaba poco lo que, en tales días, **pudiese** ocurrir en Francia. (Boucher & Baró-Vanelly, 2001 : 19-22)

b. Ce qui, ces jours-là, **pouvait** bien se passer en France n'intéressait plus guère. (C'est notre traduction)

(28) a. Durante más de dos años no supe que **existiera** otra cosa. (Borda Lapébie, 2007 : 29-30)

b. Pendant plus de deux ans, je n'ai pas su qu'autre chose **existait**. (C'est notre traduction)

##### Thème<sup>28</sup>

(29) a. Qu'est-ce que ça pouvait bien être, des turbulences ? (Vargas, 2002 : 98)

b. ¿Qué (**podían/pudieran**) ser esas turbulencias? (C'est notre traduction)

(30) a. Quand on **s'interrogeait** sur son âge (en général, pour s'émerveiller de sa longévité et de son exceptionnelle vigueur), il y

---

<sup>28</sup> Dans les exemples qui suivent, le choix du *Imperfecto de subjuntivo* est stylistique.

avait toujours quelqu'un pour présenter la solution comme simple : il suffisait de se rappeler qu'elle s'était mariée à vingt-cinq ans en 1912 [...]. (Rouaud, 2013 : 26)

b. Cuando nos (**interrogábamos / interrogáramos**) sobre su edad (en general, para maravillarnos de su longevidad y de su excepcional vigor), siempre había alguien para presentar la solución como simple: bastaba con recordar que ella se había casado a los veinticinco años en 1912 [...]. (C'est notre traduction)

(31) a. Et puis elle regarda Adamsberg, qui ne crayonnait pas, et qui, les jambes étendues devant lui, une main dans la poche de pantalon, une autre **laissant** fumer une cigarette au bout des doigts, paraissait désintégré dans une nonchalance diffuse qu'on n'aurait pas su par quelle poignée prendre. (Vargas, 2002 : 98)

b. Y luego miró a Adamsberg, quien no escribía, y que, con las piernas (extendidas / estiradas) delante de él, con una mano en el bolsillo del pantalón y la otra que (**dejaba / dejara**) escapar el humo de un cigarrillo en la punta de los dedos, parecía desintegrado en una languidez difusa que no se hubiera sabido cómo (interpretar / comprender). (C'est notre traduction)

#### 2.2.4.2 Mise en perspective : *Imperfecto de subjuntivo* en espagnol vs Plus-que-parfait de l'indicatif en français

Par ailleurs, le *Imperfecto de subjuntivo* peut être traduit aussi par le Plus-que-parfait de l'indicatif, comme nous pouvons le constater dans (32)-(37). En effet, la forme en *-ra* du *Imperfecto de subjuntivo* provient du Plus-que-parfait de l'indicatif latin (*AMAVERAM*), aussi peut-elle être utilisée à la place du *Pluscuamperfecto de indicativo* en espagnol. Dû à la perméabilité qui existe entre la forme en *-ra* et en *-se*, cette dernière peut aussi alterner avec le *Pluscuamperfecto de indicativo*. Il faut souligner, comme indiqué par RAE et ASALE (2010 : 458), que cet emploi est fréquent dans la langue littéraire, dans les journaux et également dans les essais. De plus, RAE et ASALE soulignent que cette équivalence ne se produit pas dans les subordonnées<sup>29</sup> dites substantives, par exemple *Me dijo que la convenciera* n'implique pas *Me dijo que la había convencido*.

#### Version

(32)a. Mas como él **tardara** un tanto en despertar a este mundo de su dolor cotidiano, el militar le rasgó la frente de un latigazo. (Boucher & Baró-Vanelly, 2001 : 49-52).

---

<sup>29</sup> D'après RAE et ASALE (2010 : 458), il y a trois types de subordonnées: substantives (ou *argumentales*), adjectivales (ou relatives) et adverbiales (ou circonstancielles).

b. Or comme il **avait** quelque peu **tardé** à s'éveiller au monde de sa douleur quotidienne, le militaire lui lacéra le front d'un coup de fouet. (Boucher & Baró-Vanelly, 2001 : 49-52).

(33) a. Una de ellas ha sacado la cajetilla que Manolo **guardara** en el bolsillo de la chaqueta. (Gerboin & Leroy, 1994 : 205)

b. L'une d'entre elles a sorti le paquet de cigarettes que Manolo **avait mis** dans la poche de sa veste. (Gerboin & Leroy, 1994 : 205)

(34)a. Como **viniera a pasar** lo mismo el tercer día, don Juan Fonseca prohibió que la niña volviese a poner los pies en la calle. (Gerboin & Leroy, 1994 : 205)

b. Comme il **s'était passé** la même chose le troisième jour, don Juan Fonseca interdit que la fille remette les pieds dans la rue. (Gerboin & Leroy, 1994 : 205)

### Thème<sup>30</sup>

(35) a. Mais bon Dieu, c'**était venu** vite. (Vargas, 2002 : 98)

b. Pero, Dios mío, qué rápido (**había sobrevenido/sobreviniera**) todo. (C'est notre traduction)

(36) a. Il se souvenait parfaitement de toutes les turbulences qui hier encore **l'avaient secoué** quand il **avait pensé** que Camille était morte. (Vargas, 2002 : 98)

b. Recordaba perfectamente todas las turbulencias que ayer de nuevo lo (**habían sacudido/sacudieran**) cuando (**había pensado/pensara**) que Camille (había muerto / estaba muerta). (C'est notre traduction)

(37) a. Sans doute **avait-il surpris** le regard de tendresse inquiète, échangé entre les deux amants ; mais il ne se soucia seulement pas de dire à sa femme qu'il était imprudent de partir par un temps pareil, et qu'elle ferait mieux de remettre son voyage. (Zola, 1966 : 1160–1161)

b. Sin duda (**había sorprendido/sorprendiera**) a ambos amantes intercambiando una mirada de ternura inquieta; pero sólo se preocupó de decirle a su mujer que era imprudente salir con un tiempo semejante y que sería mejor que pospusiera el viaje. (C'est notre traduction)

#### 2.2.4.3 Mise en perspective : *Imperfecto de subjuntivo* en espagnol vs Passé simple en français

---

<sup>30</sup> Le choix du *Imperfecto de subjuntivo* est stylistique.

Finally, as indicated by RAE and ASALE (2010 : 458-459), the etymology of the form in *-ra* makes the *Imperfecto de subjuntivo* Spanish be able to alternate with the *Pretérito indefinido* in literary Spanish, journalistic and in essays. In fact, as indicated by Darbord & Pottier (1994 : 173) and Boix (2007 : 496), the two verbal forms have inherited the trait aspectual *perfectum* of Latin and, consequently, they are perfective<sup>31</sup>, that is to say, viewed in their globality. However, the use of the *Imperfecto de subjuntivo*, in the palier 2, allows to highlight the other processes of the enunciated. We can observe this in (38)-(43) :

### Version

(37) a. *Su reencarnación de la que **fuera** volcánica leyenda de la chanson coloca de un plumazo a la joven actriz francesa en la estirpe de las grandes interpretaciones de nuestro tiempo.* (Borda Lapébie, 2007 : 101-104)

b. La réincarnation de celle qui **devint** une légende volcanique de la chanson place soudain la jeune actrice française dans la lignée des grandes interprétations de notre temps. (Borda Lapébie, 2007 : 101-104)

(39) a. También contamos que el cuarto era un chino y **emprendiera** el largo viaje por haber oído de labios de sus más viejos compatriotas que en España estaba el prodigio más anhelado de nuestro tiempo. (Boix, 2007 : 501)

b. Nous racontâmes aussi que le quatrième était un Chinois qui **fit** ce long voyage car il avait entendu dire de la bouche de ses plus vieux compatriotes qu'en Espagne se trouvait le prodige le plus désiré de notre temps. (C'est notre traduction)

(40) a. Ana María Gil no dejaba titere con cabeza, especialmente entre los que pasaban por ser los principales protectores de su marido: la presidenta de la República, María Estela (Isabelita) Martínez de Perón; el que **fuera** su superministro, José López Rega, y el jefe de Seguridad de la presidenta, el subcomisario de la Policía Federal Argentina (PFA), José Ramón Morales. (Borda Lapébie, 2007 : 49-50)

b. Ana María Gil n'épargnait personne, encore moins ceux qui, dit-on, avaient été les principaux protecteurs de son mari : la présidente de la République, Maria Estela (Isabelita) Martinez Peron, celui qui **fut** son

---

<sup>31</sup> La perfectivité est un trait aspectuel hérité du latin par certaines formes verbales simples. Elle indique que la réalisation du procès n'a pas de répercussion sur le point temporel utilisé comme repère. Un procès au *Pretérito indefinido* se situe spatio-temporellement avant le présent sans pour autant l'affecter : *Llegué a casa* n'implique pas *Estoy en casa*.

superministre, José Lopez Rega, et le chef de Sécurité de la présidente, le sous-commissaire de la Police fédérale argentine (PFA), José Ramon Morales. (Borda Lapébie, 2007 : 49-50)

### Thème<sup>32</sup>

(41) a. Nous marchâmes aussi longtemps que le courage de Manon **put** la soutenir, c'est-à-dire environ deux lieues ; car cette amante incomparable refusa constamment de s'arrêter plut tôt. (Abbé Prévost, 1846 : 243)

b. Caminamos tanto tiempo como el ánimo de Manon (**pudo/pudiera**) sostenerla, es decir, unas dos leguas; porque aquella amante incomparable se negó constantemente a detenerse más temprano. (C'est notre traduction)

(42) a. Quand j'**ai eu** dix-sept ans, en effet, mon père m'a invité à aller l'écouter. (Camus, 2006 : 265)

b. Efectivamente, cuando (**cumplí / cumpliría**) diecisiete años, mi padre me invitó a que lo fuera a escuchar. (C'est notre traduction)

(43) a. Aussitôt **après le déjeuner**, Adamsberg décida de tenter quelque chose. (Vargas, 2002 : 98)

b. Tan pronto (**hubo almorzado / almorzó / almorzara**), Adamsberg decidió intentar algo. (C'est notre traduction)

Dans (43) le syntagme nominal a été traduit par un syntagme verbal comme suggéré par Tricás Preckler (1995 : 121-122). Dans ce contexte le système verbal de l'espagnol offre plusieurs choix pour traduire le syntagme nominal : ou bien, au palier 1, l'information temporelle passée et la nuance aspectuelle accomplie sont marquées par le biais du *Preterito anterior* ; ou bien, toujours au palier 1, la succession de procès est privilégiée par le biais du *Preterito indefinido* (*almorzar* d'abord et *decidir* ensuite) ; ou bien le *Imperfecto de subjuntivo* est utilisé et il est donc interprété comme un procès perfectif qui se situe au deuxième plan/palier 2 pour mettre en relief les autres procès de l'énoncé.

## Conclusion

Comme nous avons essayé de le démontrer, l'organisation des temps verbaux de l'indicatif inactuel, dans les deux langues, a évolué – et continue de le faire – de manière différente. Ainsi, la production des apprenants francophones de l'espagnol nous montre que, dans certains contextes, l'Imparfait de l'indicatif ne s'utilise pas de la même manière que le *Imperfecto de indicativo* et qu'il peut être

---

<sup>32</sup> Le choix du *Imperfecto de subjuntivo* est stylistique.

traduit par le *Pretérito indefinido*. Nous pensons que ces contextes sont propres à un français oral quotidien. En français, il est envisageable de demander au retour des vacances *Alors, c'était bien les vacances ?* ou même *Alors, les vacances se sont bien passées ?* Cependant, la langue/système de l'espagnol préfère dans ces deux contextes le *Pretérito indefinido*, ce qui nous mènerait à une traduction telle que *Entonces, ¿qué tal estuvieron tus vacaciones?* Par conséquent, en traduction, il faudra tenir compte de cette possible équivalence entre l'Imparfait de l'indicatif et le *Pretérito indefinido*.

Par ailleurs, le français littéraire semblerait s'organiser presque de la même manière que l'espagnol, littéraire ou non. En effet, dans un registre soutenu, le Passé simple et l'Imparfait du subjonctif sont utilisés en français. En espagnol, ces deux temps verbaux ne sont pas restreints au contexte littéraire et sont utilisés quotidiennement à l'oral et à l'écrit, dans des registres soutenus ou non. Il faudra également tenir compte de ces observations lors de l'exercice de la traduction, qu'il s'agisse du thème ou de la version.

En outre, au niveau de l'indicatif inactuel en espagnol régit une opposition tripartite qui permet de marquer l'antériorité et la postériorité par rapport au point central 0<sup>2</sup>. En revanche, le système/langue du français contemporain oppose ce point central 0<sup>2</sup> à ce qui ne l'est pas, c'est-à-dire, il s'agit d'une opposition bipartite. Aussi, le Conditionnel français peut correspondre à deux temps verbaux en espagnol : le *Imperfecto de subjuntivo* et le *Condicional*. Enfin, en espagnol, le *Imperfecto de subjuntivo* peut être préféré à la place du *Imperfecto de indicativo*, du *Pluscuamperfecto de indicativo* et du *Pretérito indefinido* afin de marquer les procès comme secondaires et ainsi « mettre en relief » les autres procès de l'énoncé. Ainsi, au moment de traduire les temps de l'indicatif inactuel du français à l'espagnol, il faudra restituer le système tripartite de l'espagnol à partir du système bipartite qui semble régir le français contemporain et représenter la mise en relief au niveau du texte cible qui corresponde le mieux à celle du texte source.

## GLOSSAIRE

**Accompli vs non-accompli** : liée à l'aspect verbal, cette opposition indique le degré de réalisation du procès. Les formes composées véhiculent des procès accomplis alors que les formes simples véhiculent des procès non-accomplis. Un procès accompli implique des séquelles sur l'espace-temps utilisé comme repère, p. ex. *Pedro ha llegado a Caracas* implique *Pedro está en Caracas*.

**Actuel vs inactuel** : liée à la situation spatio-temporelle du procès, cette opposition se fonde sur la proximité du procès à l'espace épistémique (où se situe le locuteur) : le présent. L'actuel est l'espace-temps le plus proche de celui-ci et, *a contrario*, l'inactuel est le moins proche. Cette opposition permet de classer les temps verbaux en deux groupes : ceux de l'actuel (ceux de l'indicatif actuel) et ceux de l'inactuel (ceux de l'indicatif inactuel et du subjonctif).

**Anteriorité mentale** : antériorité de conception, celle du mobile par rapport à l'acte qu'il suscite.

**Centre (ou espace) déictique** : il désigne l'espace utilisé par le locuteur comme point de repère pour organiser son discours.

**Co(n)texte** : ce terme regroupe deux notions : contexte et cotexte. Contexte désigne la situation de communication dans laquelle un discours est produit. Cotexte, lui, désigne l'environnement textuel de l'élément du discours analysé ou à analyser.

**L1** : langue maternelle. Il peut y avoir plusieurs pour un locuteur.

**L2** : langue seconde apprise après la langue maternelle. Il peut y avoir plusieurs pour un locuteur.

**Espace épistémique** : il désigne l'espace occupé par le locuteur (son temps présent) et peut coïncider (ou non) avec le centre déictique.

**Palier** : les paliers regroupent des sous-ensembles de temps verbaux. Ces sous-ensembles apparaissent lorsque deux critères interagissent : les modes verbaux et l'opposition actuel vs inactuel. Les paliers permettent de classer les temps verbaux comme suit : indicatif-actuel (palier 1), indicatif-inactuel (palier 2) et subjonctif (palier 3).

**Perfectif** : la perfectivité est un trait aspectuel hérité du latin par certaines formes verbales simples. Elle indique que la réalisation du procès n'a pas de répercussion sur le point temporel utilisé comme repère. Un procès au *Preterito indefinido* se situe spatio-temporellement avant le présent sans pour autant l'affecter : *Llegué a casa* n'implique pas *Estoy en casa*. Ainsi, à travers le *Preterito indefinido*, le procès est présenté par le locuteur de manière globale et l'allocutaire ne reste pas dans l'attente de séquelles dans l'espace-temps utilisé comme repère (le présent dans notre exemple).

**Procès** : c'est le contenu sémantique (ensemble de sèmes) véhiculé par le verbe.

## EXEMPLE DE SUJET

Jusqu'au jour de l'opération, Alexandre avait été un enfant rieur, parfait compagnon de jeu des jumeaux, mais victime parfois de crises d'étouffement, à la fois atroces et délicieuses, où la raréfaction de l'air dans ses poumons lui faisait battre des bras comme un noyé, mais lui procurait une ivresse lucide, une vision si nette des êtres et des choses qu'il aurait volontiers passé le reste de son existence à brasser l'air comme un moulin fou. (...) Un jour qu'un de ses fous rires avait dégénéré en râles d'agonie, on transporta le petit Alexandre dans une clinique où une série de radiographies décelèrent une présence étrangère dans la poitrine de l'enfant. La boule de chair et de poils que les chirurgiens lui ôtèrent était l'embryon nécrosé d'un jumeau qui s'était lové autour de son cœur. Ces cas d'anthropophagie embryonnaire n'étaient pas

exceptionnels, mais suffisamment spectaculaires pour qu'une bande d'internes et d'étudiants s'en émerveillent dans la chambre du garçon :

- Classique, dit une voix, il a bouffé son petit frère, le chenapan.

Dans le bocal qu'on emportait, Alexandre crut percevoir l'éclat d'une dent, comme le dernier appel d'un rire en perdition.

Alexandre revint à la maison avec une cicatrice brutale de crabe qu'on aurait ouvert au sécateur.

Daniel Pennac, *La petite marchande de prose*, 1994.

**Après avoir rappelé l'organisation des temps verbaux de l'indicatif inactuel en français et en espagnol, vous commenterez leur emploi dans les séquences « *la raréfaction de l'air dans ses poumons lui faisait battre des bras comme un noyé, mais lui procurait une ivresse lucide, une vision si nette des êtres et des choses qu'il aurait volontiers passé le reste de son existence à brasser l'air comme un moulin fou* » et « *Alexandre revint à la maison avec une cicatrice brutale de crabe qu'on aurait ouvert au sécateur* ». Vous justifierez ensuite la façon dont vous avez traduit ces occurrences en espagnol.**

## PROPOSITION DE CORRIGÉ

[IDENTIFICATION]

*Faisait* et *procurait* sont conjugués à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier de l'Imparfait de l'indicatif ; *aurait passé* et *aurait ouvert* sont conjugués à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier du Conditionnel passé (la forme composée/accomplie du Conditionnel). Ce sont des temps verbaux de l'indicatif inactuel qui situent les procès au niveau de l'arrière-plan narratif.

[PROBLEMATIQUE ]

Ce texte nous invite à analyser et à comparer l'organisation des temps verbaux de l'indicatif inactuel en français et en espagnol.

[RAPPEL DU SYSTEME]

Les temps verbaux de l'indicatif s'organisent en deux plans : l'actuel et l'inactuel. L'actuel correspondrait au premier plan narratif et l'inactuel à l'arrière-plan.

Il est communément admis que les temps de l'indicatif inactuel permettent de poser le cadre ou de tisser la toile de fond de la narration. Dans les deux langues, le point de repère pour ce plan narratif est l'Imparfait de l'indicatif. En effet, l'Imparfait de l'indicatif peut servir de centre déictique pour organiser le discours du locuteur. Les verbes conjugués aux temps de l'indicatif inactuel paraissent moins assertifs que ceux conjugués aux temps verbaux de l'indicatif actuel, ce qui permet aussi de moduler le discours, p. ex. pour exprimer la courtoisie :

- *Je veux te demander de me rendre un service* (Présent de l'indicatif, actuel) vs *Je voulais te demander de me rendre un service* (Imparfait de l'indicatif, inactuel).
- *Quiero pedirte un favor* (Présent de l'indicatif, actuel) vs *Quería pedirte un favor* (Imparfait de l'indicatif, inactuel).

**En français, l'opposition est bipartite** : l'Imparfait de l'indicatif (qui permet de faire allusion aux procès qui se situent au niveau du point de repère) vs le Conditionnel (qui permet de faire allusion aux procès qui n'occupent pas le point de repère).

**En espagnol, l'opposition est tripartite** : le *Imperfecto de indicativo* (pour se référer aux procès qui occupent le point de repère) vs le *Imperfecto de subjuntivo* (pour se référer aux procès qui se situent avant le point de repère) vs le *Condicional* (pour faire allusion aux procès après le point de repère).

Aussi, l'indicatif inactuel s'organise différemment dans les deux langues. Lors de la traduction, il faudra tenir compte de cette différence afin de restituer en espagnol un système tripartite à partir du système bipartite du français et inversement.

[APPLICATION : ANALYSE DES EXEMPLES DU TEXTE, TRADUCTION ET JUSTIFICATION DE LA TRADUCTION]

La première séquence se situe au niveau de l'arrière-plan : « la raréfaction de l'air dans ses poumons lui **faisait** battre des bras comme un noyé, mais lui **procurait** une ivresse lucide, une vision si nette des êtres et des choses qu'il **aurait** volontiers **passé** le reste de son existence à brasser l'air comme un moulin fou ». En effet, il s'agit de la description de ce que ressentait Alexandre lorsqu'il manquait d'air. Les temps verbaux utilisés sont ceux de l'indicatif inactuel. Le centre organisateur est donc l'Imparfait de l'indicatif et les verbes qui servent de repère sont « faisait » et « procurait ». Le verbe au Conditionnel passé (« aurait passé ») vient ici marquer ce qui n'est pas le point de repère. Pour sa traduction en espagnol il faudra regarder de près le contexte afin

d'identifier des éléments qui nous guideraient vers une vision rétrospective du procès (et donc une équivalence avec l'Imparfait du subjonctif espagnol) ou vers une vision prospective (et donc une équivalence avec le Conditionnel espagnol).

La deuxième séquence est une phrase complexe qui comporte une proposition principale au premier plan (« Alexandre revint à la maison avec une cicatrice brutale de crabe ») et une proposition subordonnée relative à l'arrière-plan (« qu'on aurait ouvert au sécateur »). La proposition subordonnée relative apparaît ici comme secondaire par rapport à la principale. En effet, elle apporte une information supplémentaire à la principale, décrivant un élément de cette dernière, c'est-à-dire, le substantif « crabe ». En plus, comme pour la première séquence, au moment de traduire en espagnol le Conditionnel passé, il faudra se demander si le procès de la subordonnée véhicule une vision rétrospective ou prospective.

Dans la première séquence, l'emploi de l'Imparfait de l'indicatif en français pour les verbes « faire » et « procurer » correspond à l'emploi en espagnol, c'est-à-dire, ils marquent l'arrière-plan et servent de point de repère pour l'indicatif inactuel. En espagnol, ils seront donc traduits par le *Imperfecto de indicativo*. En revanche, pour le Conditionnel passé français (la forme composée/accomplie du Conditionnel), deux choix sont possibles en espagnol : soit la forme composée du *Imperfecto de subjuntivo*, soit la forme composée du *Condicional*. Ici, pensons-nous, les deux temps verbaux sont envisageables. La vision rétrospective (d'antériorité mentale) est viable grâce à la présence de l'adverbe « volontiers » qui indiquerait le souhait et, donc, met l'accent sur le mobile plus que sur le procès lui-même. Par conséquent, nous pourrions le traduire par le *Pluscuamperfecto de subjuntivo* (la forme composée du *Imperfecto de subjuntivo*) : « hubiera pasado con gusto el resto de su existencia [...] ». Cependant, il faudra choisir la meilleure option en fonction du contexte. La voix narrative situe Alexandre au niveau de l'Imparfait de l'indicatif (point central de l'indicatif inactuel). Le procès « avoir passé le reste de son existence » est forcément postérieur aux verbes conjugués à l'Imparfait de l'indicatif (« faisait » et « procurait »). Aussi, il nous semble que la traduction la plus adéquate passe par l'emploi du Conditionnel passé en espagnol. Il faudra également veiller à ne pas séparer en espagnol le verbe auxiliaire du verbe principal, c'est-à-dire, à ne pas interposer la locution adverbiale *con gusto* entre ces deux verbes. Aussi, nous proposons pour cette séquence la traduction suivante : « la rarefacción del aire en sus pulmones le **hacía** agitar los brazos como un ahogado, pero le **procuraba** una embriaguez tan lúcida, una visión tan clara de los seres y de las cosas que **habría pasado** con gusto el resto de su existencia removiendo el aire como un molino loco ».

Dans la deuxième séquence, nous avons une phrase complexe qui présente les informations de la principale au premier plan et de la subordonnée à l'arrière-plan. Pour la première partie, le Passé simple français (« revint ») coïncide avec l'emploi du *Pretérito indefinido*, c'est-à-dire, il s'agit d'un événement situé dans le passé du premier plan et ne semble pas avoir de répercussion sur le présent. Par rapport à la traduction du Conditionnel passé français (« aurait ouvert »), il faudra choisir en espagnol la forme composée/accomplie de l'un des deux temps verbaux possibles : soit le *Imperfecto de subjuntivo* (vision rétrospective) soit le *Condicional* (vision prospective). Puisqu'il s'agit d'une description, nous pouvons déduire que le crabe aurait dû être ouvert avant pour qu'il puisse servir d'élément de comparaison. Aussi, la vision rétrospective s'impose. Nous proposons donc la traduction suivante : « Alexandre volvió a casa con una cicatriz de cangrejo al que **hubieran abierto** con tijeras de podar ».

## Bibliographie

### Études citées

ATIENZA CEREZO, E., CASTRO CARRILLO, M. D., INGLÉS FIGUEROA, M., LÓPEZ FERRERO, C., MARTÍN PERIS, E., PUEYO VILLA, S., & VAÑÓ AYMAT, A. (2008), *Diccionario de términos clave de ELE*, SGEL, Madrid. Consulté à l'adresse [http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca\\_ele/diccio\\_ele/indice.htm](http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/diccio_ele/indice.htm)

BENHAMAMOUCHE, F. (2005), « Una visión distinta para los tiempos verbales en la enseñanza del español como segunda lengua », dans M. A. Castillo Carballo (éd.), *Las gramáticas y los diccionarios en la enseñanza del español como segunda lengua, deseo y realidad*, Universidad de Sevilla, Sevilla, p. 161-165. Consulté à l'adresse <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/1420479.pdf>

BOIX, C. (2007), « La langue a-t-elle des trous de mémoire? Les subjunctifs espagnols en -ra et en -se », *Hispanística XX*, 25, Université de Dijon, Dijon, p. 496-505.

BOIX, C. (2008), « De quelques distorsions dans l'usage du passé simple et du passé composé en français et en espagnol », *Crisol*, 12, Université Paris X, Nanterre, p. 7-15.

CAMPRUBI, M. (2001), *Études fonctionnelles de grammaire espagnole*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.

DARBORD, B., & POTTIER, B. (1994), *La langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, Nathan, Paris.

DE LORENZO ROSSELLO, C. (2002), *Les relations temporo-aspectuelles dans le récit oral en français et en castillan, langues premières et langues étrangères. Étude transversale du stade ultime de l'acquisition d'une langue étrangère*, Thèse de doctorat, Université Paris X, Nanterre.

DELPORT, M.-F. (1984), « Trabajo-trabajar(se) : Étude lexico-syntaxique », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales*, 9, ENS éditions, Lyon, p. 99-162. Consulté à l'adresse [http://www.persee.fr/doc/cehm\\_0396-9045\\_1984\\_num\\_9\\_1\\_943](http://www.persee.fr/doc/cehm_0396-9045_1984_num_9_1_943)

DELPORT, M.-F. (1998), *Deux verbes espagnols : haber et tener. Étude lexico-syntaxique, perspective historique et comparative*, Thèse de doctorat, Université Paris IV, Paris.

GERBOIN, P., & LEROY, C. (1994), *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Hachette Éducation, Paris.

LUNN, P. V., & CRAVENS, T. D. (1991), « A contextual reconsideration of the Spanish -ra indicative », *Discourse-Pragmatics and the Verb: The Evidence from Romance*, Routledge, Londres, p. 147-163.

LUQUET, G. (2004), *La teoría de los modos en la descripción del verbo español*, Arco-Libros, Madrid.

MACIAS BARRES, D. (2013), *Faits de langue, problèmes d'acquisition et intervention pédagogique : le cas des temps verbaux, du choix modal et de l'opposition ser/estar en espagnol*, Thèse de doctorat, Université Paris X, Nanterre. Consulté à l'adresse <http://www.theses.fr/2013PA100171>

MACÍAS BARRÉS, D. (2016), « Los tiempos verbales. Una cuestión de tiempo y espacio », *Monografías. MarcoELE*, 22, Valencia, p. 72-88. Consulté à l'adresse <http://marcoele.com/numeros/numero-22/>

NOYAU, C. (1991), *La temporalité dans le discours narratif : construction du récit, construction de la langue*, Thèse d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris VIII, Saint Denis.

NOYAU, C. (1997a), « Granularité, traitement analytique/synthétique, segmentation/condensation des procès. Un aspect des interactions entre conceptualisation et formulation telles qu'elles peuvent jouer dans l'acquisition des langues », Texte d'orientation, Table-ronde du Groupe de Recherche 113 du CNRS Acquisition des langues, La Baume-lès-Aix.

NOYAU, C. (1997b), « Processus de grammaticalisation dans l'acquisition de langues étrangères : La morphologie temporelle », dans C. Martinot (Éd.), *Actes du Colloque international sur l'acquisition de la syntaxe en langue maternelle et en langue étrangère*, 631, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 223-252.

NOYAU, C. (1999), « Processus de conceptualisation et de formulation de structures événementielles par les apprenants : sur la granularité. Réflexions complémentaires sur le thème de la granularité des représentations de procès dans la mise en texte et dans l'acquisition des langues, à la lumière de quelques travaux théoriques récents », Texte d'orientation, Table-ronde du Groupe de Recherche 113 du CNRS Acquisition des langues, Berder.

NOYAU, C., DE LORENZO ROSSELLÓ, C., KIHLESTEDT, M., PAPROCKA, U., & SCHNEIDER, R. (2005), « Two dimensions of the representation of complex event structures: granularity and condensation. Towards a typology of textual production », dans H. Hendriks (Éd.), *Structure of Learner Varieties*, Mouton de Gruyter, New York, p. 157-201.

NOYAU, C., & PAPROCKA, U. (2000), « La représentation de structures événementielles par les apprenants : granularité et condensation », dans *Roczniki humanistyczne*, 48, 5, Lublin, p. 87-121. Consulté à l'adresse <http://colette.noyau.free.fr/upload/NoyauPaprockaGranul.pdf>

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA. (2005), *Diccionario panhispánico de dudas*, Santillana, Madrid. Consulté à l'adresse <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/dpd>

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, & ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA. (2010), *Nueva gramática de la lengua española. Manual*, Espasa, Madrid.

REICHENBACH, H. (1947), « The Tenses of Verbs », dans *Elements of Symbolic Logic*, The Macmillan Company, New York, p. 287-298.

### **Corpus de textes et de traductions utilisées**

BESNARD-JAUAUDIN, E. (2013), *Pratique thématique de la traduction en espagnol*, Ellipses, Paris.

BORDA LAPÉBIE, J. M. (2007), *Manual de traducción español-francés de textos periodísticos*, Comares, Granada.

- BOUCHER, J., & BARO-VANELLY, M.-C. (2001), *Fort en version*, Éditions Bréal, Rosny.
- CAMUS, A. (2006), *Œuvres complètes* (Vol. 2), Gallimard, Paris.
- DIAZ, E. (2004), *Entraînement au thème et à la version*, Ellipses, Paris.
- DORANGE, M. (2008), *Initiation à la version et au thème espagnol*, Hachette Supérieur, Paris.
- GARNIER, F., & NOYARET, N. (2003), *Traduire en LEA (espagnol/français - français/espagnol)*, Éditions du temps, Nantes.
- LAVAIL, C. (2010), *Thème espagnol moderne (du XIXe siècle à nos jours)*, Presses Universitaires de France, Paris.
- PREVOST, A. F. (1846), *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux*, Charpentier, Paris.
- PROUST, M. (1919), *A la recherche du temps perdu : Du côté de chez Swann*, Gallimard, Paris.
- ROUAUD, J. (2013), *Les Champs d'honneur*, Éditions de Minuit, Paris.
- TRICÁS PRECKLER, M. (1995), *Manual de traducción: francés-castellano*, Gedisa, Barcelona.
- VARGAS, F. (2002), *L'homme aux cercles bleus*, J'ai lu, Paris.
- WEINRICH, H. (1973), *Le temps*, Seuil, Paris.
- ZOLA, E. (1966), *La bête humaine*, Gallimard, Paris.